

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1843 \(31 août-6 sept\) : Guizot mobilisé pour la visite en France de la Reine Victoria](#)[Item](#)[9. Beauséjour, Mercredi 6 septembre 1843, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

9. Beauséjour, Mercredi 6 septembre 1843, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Diplomatie](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Femme \(diplomatie\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Inquiétude](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait \(François\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Santé \(François\)](#), [Victoria \(1819-1901 ; reine de Grande-Bretagne\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Collection 1843 (31 août-6 sept) : Guizot mobilisé pour la visite en France de la Reine Victoria

Ce document est une réponse à :

[8. Château d'Eu, Mardi 5 septembre 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1843-09-06

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote1372-1373, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

9. Beauséjour Mercredi le 6 septembre 1843

Me revoilà dans mon home et j'en suis bien aise. J'ai encore dîné hier à Versailles et j'étais ici à 8 heures, & dans mon lit à 9. J'ai bien dormi jusqu'à 6 heures. à 7 heures j'étais sur les fortifications, je viens de faire ma toilette et me voici à vous. J'attends votre lettre. Le Galignani et les journaux ont devancé votre récit. Je sais que Lundi s'est bien passé. Belle promenade & concert. Je voudrais que tout fut fini. Dieu merci c'est le dernier jour.

Kisseleff est venu me trouver à Versailles hier sur les 3 heures, nous ne nous sommes vus seuls que dix minutes. Le Duc de Noailles est arrivé. Dans les 10 minutes il m'a dit qu'il avait écrit à Brünnow ceci : " On dit que le corps diplomatique (de Paris) montre quelque dépit de l'entrevue royale, quant à moi je me tiens dans un juste milieu. Je dis que c'est un événement très favorable au Roi et à son gouvernement et voilà tout. Si les autres disent plus ou autrement je trouve que c'est de la gaucherie. " Je l'ai encore loué. Il me dit qu'Appony avait changé de langage. Je le savais moi-même de la veille. Il est évident que c'est le rapportage de Molé et La confidence que je lui en ai faite qui ont amené ce changement. C'est donc un service que je lui ai rendu. Mais il n'en sort pas sans quelque petits blessure.

J'ai regalé le duc de Noailles de tout ce récit qui l'a fort diverti. Il a jugé l'homme comme vous et moi. Je lui ai dit qu'on savait que son langage à lui était très convenable. Cela lui a fait un petit plaisir de vanité. Il est évident que tous les jours ajoutent à son éducation politique, et qu'il meurt d'envie de la compléter. Je lui ai lu ainsi qu'à Kisseleff les parties descriptives de vos lettres. Cela les a enchantés surtout le duc de Noailles. Il trouve tout cela charmant, curieux, historique, important. Non seulement il n'y avait en lui nul dépit mais un plaisir visible comme s'il y prenait part. Je lui ai lu aussi un petit paragraphe, où vous me parlez du bon effet du camp de Plélan. Il m'a prié de le lui relire deux fois. Il est évident qu'il voudrait bien qu'on se ralliât. Il suivrait, il ne sait pas devancer. Il m'a parlé avec de grandes éloges du Roi, et de vous, de votre fermeté de votre courage, de votre habileté, de votre patience sur l'affaire d'Espagne. Il est très Don Carlos il a raison, c'est la meilleure combinaison parce qu'elle finit tout et convient à tous. Mais se peut-elle ? Il regrette que la Reine ne soit pas venue à Paris. " Un jour pour Paris, un jour pour Versailles. Elle aurait été reçue parfaitement. Le mouvement du public est pour elle aujourd'hui tout à fait. Une seconde visite sera du réchauffé. Aujourd'hui tout y était, la surprise, l'éclat. " C'est égal j'aime mieux qu'elle n'y soit pas venue. Kisseleff m'avait quittée à 4 1/2 pour s'en retourner par la rive droite. Comme le Duc de Noailles partait par la gauche nous avons eu notre tête-à-tête jusqu'à cinq. Kisseleff partait triste, il avait peu recueilli. Tous les deux avaient dû dîner en ville et n'ont pas pu rester. J'ai dîné avec Pogenpohl que j'ai ramené jusqu'ici. J'ai remarqué qu'il en avait assez de Versailles. Un peu le rôle de Chambellan. La promenade et le dîner, et encore par la promenade quand j'en avais

un autre. Mais c'est juste sa place.

Onze heures. Voici le N°8 merci, merci. Que vous avez été charmant de m'écrire autant ! Enfin vendredi je vous verrai c'est bien sûr n'est-ce pas ? Passez-vous devant Beauséjour ou bien y viendrez-vous après avoir été à Auteuil ? Vous me direz tout cela. Que de choses à me dire ; nous en avons pour longtemps. Et puis, l'Europe a-t-elle donc dormi pendant Eu ? Comme nous allons nous divertir tous les jours des rapports de partout sur l'effet de la visite ! J'irai ce matin en ville mais tard. Je passerai à la porte de Génie pour causer avec lui. Et puis commander ma robe de noce pour lundi. Ensuite en Appony pour voir le trousseau. J'y resterai pour dîner. Voici donc ma dernière lettre. Adieu. Adieu. Adieu. Apportez-moi moi la jarretière, je m'inquiète que vous ne m'en parlez pas. Ce que vous dites de la princesse de Joinville est charmant ! Adieu encore je ne sais pas finir. Adieu. Prenez soin de vous demain. J'ai si peur de la mer. Et puis j'ai peur de tout. Revenez bien portant, revenez. Adieu. Je me sens mieux aujourd'hui.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 9. Beauséjour, Mercredi 6 septembre 1843, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1843-09-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 30/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1987>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 6 septembre 1843

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationChâteau d'Eu

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVersailles (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

1372

9. / Beauvilliers Mercredi le 6 Septembre
1843

mon neveu de mon honneur et j'ai
bien bien aimé. j'ai mon dîner hier
à Versailles et j'étais ici à 8 heures
et dans mon lit à 9. j'ai bien dormi
jusqu'à 6 heures. à 7 heures j'étais
sur la fortification, j'ai vu de
faire une toilette et me vaillai à tout.
j'attends votre lettre. Les signaux
et les journaux ont devancé votre
viens. j'ai vaincu Lundi j'ai bien
passé. belle promenade et concert.
j'espère que tout fut fini. d'un
monde si belle dernière jour.

Kinder et venir me trouver à
Versailles hier vers 3 heures, mon
me avec mon vin vers 7 heures dix
minutes. Le dîner de Versailles est

6

arrivé. Dans les 10 minutes il
m'a dit qu'il avait écrit à Rouan
ceci : "on dit que le corps diplomatique
(de Paris) montre quelque dépit de
l'entrevue royale, qu'au lieu d'en
être très fier dans une juste mesure
je dirai que c'est une circonstance
très favorable au roi et à son
gouvernement et voilà tout.
Si les autres disent plus ou
autrement je trouve que c'est
de la faucherie."

Je l'ai encore lue. Il me dit
qu'après avoir changé de
camp. Je le salue moi-même
de la ville. Il est évident que
c'est le rapport de Kadi et

la font
qui on
dans
c'est
petit
du d
qui
l'hon
je le
donc
comme
un p
il est
ajout
polit
de la
lui a
parce

icenter is
t à l'homme
Diplomatique
depuis de
la m
te m
l'homme
la son
li tout.
lun ou
ne c'est
il me dit
je d
mon m
ident que
ali et

la confiance que j'ai en lui
qui ont accueilli avec plaisir.
donc un service que j'ai rendu.
mais il n'en sort pas sans
petits blâmes. j'ai répliqué
des de nouvelles de tout ce
qui l'a été divertie. il a
l'homme comme son ami.
je lui ai dit qu'on savait
son langage à lui était
commencé. cela lui a fait
un petit plaisir de vanité.
il est évident que tous les jours
ajoutent à son éducation
politique. et qu'il apprend
de la sonnettes. je lui ai
lui aussi qu'à l'égard des
parles descriptives des lieux.

et les acrobates, tout le
duc de Noailles. il trouva tout cela
charmant, amusant, historique.
important. non seulement
il n'y avait en lui nul dépôt
mais une plume visible comme
s'il y prenait part.

Il lui a lu aussi un petit
paragraphe où vous avez parlé
du bon effet du saut de St. Louis
et m'a fait de la lecture de
l'histoire. il se souvient qu'il s'agit
bien qu'on se rallie. il n'avait
il ne sait par où. et
m'a parlé aussi de grands éloges
du roi, et de vous, et de votre
résolution, de votre courage, et

9. / 17
un
un
à Versailles
et dans
qui je
m'en
faire un
j'attends
et la je
viens.
passé.
je vous
un
Krin
Versailles
un
un

votre habitude, de votre paternité.
 sur l'affaire d'Espagne et celui
 Don Carlos, il a raison, c'est la
 meilleure contribution possible
 fût-elle tout à convenir à tous.
 mais de pencher?

il repartit pour la Ruine en 1818
 par venise à Paris. "un jour pour
 Paris. un jour pour Versailles. etc.
 aurait été rien par faitement.
 le monument de public et
 pour elle aujourd'hui tout à
 fait. une seconde visite
 sera de Richauffé. aujourd'hui
 tout y était, la surprise, l'ulat.
 c'est égal j'ai eu une fois
 à y voir par venise.

Kischel lui avait prêté à 4

$\frac{1}{2}$ - pour s'en retourner par la
 rue droite. Comme le duc de
 travail, partait par la gauche
 pour aller en auto, tête à tête
 jusqu'à cinq. Kissel partait
 tout il avait peu recueilli.
 tous les deux avaient du dîner
 en ville, ils'ont par fini tout.
 j'ai dîné avec Sogropohl pour
 j'ai ramené jusqu'ici. j'ai ramené
 qui il m'avait apporté de travail.
 un peu le rôle de Chambellan.
 la promenade de la Seine, et
 encore par la promenade, quand
 j'en avais un autre. mais
 c'est juste va plus.

avec deux. Vain le 4^e 8.

avec
 chaque
 enfin
 c'est bien
 pas
 on bre
 avoir
 un de
 pour
 avoir
 pour
 grande
 aller
 pour
 mes
 j'ira

par la
du d
gauche
à tête
partait
craillie.
du dices
routel.
hoché par
j'ai imaginé
d'ailleurs.
chellaw.
me, et
madame
main
n° 8.

un peu un peu. pour un peu d'être
cherchant de m'écouter autant.
un peu Vendredi j'oune verser
c'est bien sûr si un peu par?
passé vous devant Beaujourn
ou bien y viendrez vous après
avoir été à auterint? Vous
un d'ing tout cela. que de
chouer à un dix, nous en
avoir pour long temps. Et puis
George et t. Me donc donne
pendant du? comme un
allons nous divertir tous les
jours du rapport de partout
me l'effet de la visite!
j'irai ce matin en ville

Enghien les Bains 1871

maisi tard. j'irai à la
porte de Jéru pour causer avec
lui. et puis commander un
robe de vous pour demain. ^{venant}
en apprenant pour voir le
troupan. j'y retournerai pour dire
votre bon ma dernière lettre.

adieu, adieu, adieu. apportez
mes lajardiers, j'en ai besoin
pour mes impôts par.

apportez vite de la viande
de l'indole et du charbon!

adieu encore j'irai par
finis. adieu. pour voir
de vous demain. j'ai des gens de
la rue. et puis j'ai des gens de la
rue. bien portant, venant. adieu

votre la
moli
Donc
venant
finis
maisi
il y
par ve
pari.
venant
le
pour
fait.
vraie
tout y
c'est
si y
Kiss